
Pétroglyphes de l'Altaï mongol (Mongolie) No 1382

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie
Ensembles pétroglyphiques de l'Altaï mongol

Lieu

Soum d'Ulaankhus et soum de Tsengel,
province de Bayan-Ulgii

Brève description

Dans les zones protégées de hautes vallées, dessinées par les glaciers du Pléistocène situés à l'extrémité ouest reculée des monts de l'Altaï, trois sites d'art rupestre abritent d'importantes concentrations de pétroglyphes et de monuments funéraires associés au développement de la culture humaine sur une période de quelque 12 000 ans.

Les images les plus anciennes reflètent une époque du Pléistocène moyen (ca 11 000-6 000 ans BP) où la zone était en partie densément boisée et où les vallées offraient un habitat idéal aux chasseurs de gros gibier sauvage. Les représentations postérieures reflètent l'Holocène moyen tardif (ca 6 000-4 000 ans BP), période où le paysage de l'Altaï a pris sa forme actuelle de steppe montagneuse et où le pastoralisme a émergé comme le mode de vie dominant, les hautes vallées servant de pâtures d'été.

Enfin, les représentations les plus récentes montrent la transition vers un nomadisme équestre, avec d'importantes populations pâtureant dans les hautes vallées en été et en hiver durant la période nomadique ancienne (début du 1^{er} millénaire av. J.-C.), la période scythe (1^{er} millénaire av. J.-C.) et la période turcique ultérieure (VII-VIII^e siècle apr. J.-C.), après quoi le registre devient muet.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'une proposition d'inscription en série de trois sites.

Aux termes des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial* (janvier 2008), paragraphe 47, il s'agit également de la proposition d'inscription en série de trois paysages culturels.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative

Site d'art rupestre d'Aral Tolgoi : 8 décembre 2009
Ensemble du haut Tsagaan Gol : 8 décembre 2009
Peintures rupestres de Tsagaan Salaa : 1^{er} août 1996

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription
2007

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial
29 janvier 2010

Antécédents

Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations

L'ICOMOS a consulté ses Comités scientifiques internationaux sur l'art rupestre et sur les paysages culturels, ainsi que plusieurs experts indépendants.

Des commentaires de l'UICN sur l'évaluation de ce bien ont été reçus le 1^{er} février 2011.

L'ICOMOS a soigneusement examiné ces informations pour parvenir à sa décision finale et à sa recommandation de mars 2011. L'UICN a également révisé la présentation de ses observations dans le présent rapport.

Littérature consultée (sélection)

Allard, F., et Diimaajav, E., *Khirigsuurs, ritual and mobility in the Bronze Age of Mongolia*, *Antiquity* 79, 1-18, 2005.

Golden, P. B., The peoples of the south Russian steppes, in *The Cambridge History of Early Inner Asia*, edited by Denis Sinor, 256-284, Cambridge: Cambridge University Press, 1990.

Jacobson E., Kubarev, V. D., et Tseveendorj D., *The Rock Art of Mongolia*, *The Silk Road* 4 (1): 5-12, 2006.

Kubarev, V. D., and Tseveendorj D., *Ancient Turkic Memorials in the Altai*, *Archaeology, Ethnology & Anthropology of Eurasia* 1 (9): 76-95, 2002.

Preservation of the Frozen Tombs of the Altai Mountains, Paris: UNESCO/Flanders Funds in Trust, 2008.

Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation technique de l'ICOMOS s'est rendue sur le bien du 23 octobre au 3 novembre 2010.

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie

Aucune

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS
10 mars 2011

2 Le bien

Description

Les trois sites se trouvent dans les vallées de Tsagaan Salaa-Baga Oigor et du haut Tsagaan Gol, dans les hauteurs de la crête occidentale des monts de l'Altaï, frontière de la Mongolie avec la Russie au nord-ouest, et avec la Chine à l'ouest, au carrefour de l'Asie centrale et de l'Asie septentrionale.

La zone se trouve à 1 700 kilomètres à l'ouest d'Oulan-Bator ; elle est accessible en véhicule 4 à 5 mois par an. Deux sites se trouvent dans des zones contrôlées par l'armée, à cause de leur proximité avec les frontières chinoise et russe.

Les matières premières de l'art rupestre sont des éperons et des blocs de grès, polis et profondément creusés par les glaciers qui ont sculpté ces vallées au Pléistocène. Au fil du temps, les blocs ont fini par acquérir une patine presque lustrée, dans une palette de couleurs allant du rose au noir en passant par l'acajou.

Les trois biens, du nord au sud, sont :

- Tsagaan Salaa-Baga Oigor
- Haut Tsagaan Gol
- Aral Tolgoi

Ils sont distants de 35 à 40 km.

Les trois sites incluraient des milliers d'images gravées ainsi que des centaines de tumulus et d'autres structures funéraires, certaines dans la zone tampon. Cependant, l'ICOMOS note que les représentations et les vestiges de surface ne sont décrits qu'en termes généraux, sans détails précis sur leur nombre et leur emplacement à l'exception de plans localisant les sites individuellement, mais sans différencier les types, et les groupes de sites.

Les trois biens sont décrits séparément :

Tsagaan Salaa-Baga Oigor

Le site couvre 2 100 hectares et s'étend sur 15 km le long de deux vallées qui descendent de la crête du haut Altaï, sillonnée par d'anciens passages jusqu'à ce qui est aujourd'hui l'Altaï russe, ce qui explique une similitude de l'art rupestre avec celui de l'Altaï russe.

Quelque 5 000 « sites », chacun contenant entre une et 160 images, se situent sur des éperons, des façades de falaises et des blocs rocheux. La quantité et la qualité des images rupestres suggèrent que cette grande vallée pourrait avoir abrité une population importante avant et pendant l'âge du bronze et à l'âge du fer ancien.

Des trois sites, celui-ci refléterait le registre le plus vaste et le plus continu de cultures humaines. Ses images dépeignent le grand gibier du Pléistocène tardif, des périodes de l'Holocène ancien et moyen jusqu'à l'âge du

bronze, où l'on voit apparaître les premières représentations de chasseurs héroïques aux coiffures en forme de champignons : des figures de face, armées de grands gourdins ou de longs arcs et associées à de grands animaux à bois ou à cornes, jusqu'aux images de l'âge du bronze tardif qui dépeignent des chasses, des troupeaux, des scènes familiales, des cervidés ou des bouquetins stylisés, des chevaux et des chasseurs, pour finir par des inscriptions turciques. La vallée apporte un témoignage significatif sur la transformation des premières sociétés de chasseurs en sociétés dépendantes du pastoralisme et de la transhumance et leur évolution ultérieure vers un nomadisme équestre à l'âge du bronze tardif et à l'âge du fer ancien.

Des monticules cérémoniels et des tumulus, datant probablement de l'âge du bronze et postérieurs, jalonnent les terrasses au-dessus du fond de la vallée et, à l'occasion, d'autres plus en hauteur sur les versants. Il est suggéré que les emplacements de ces vestiges reflètent une « *profonde et ancienne orientation vers le fleuve* » et plus particulièrement vers la partie où il s'écoule vers l'est.

Haut Tsagaan Gol

Le site, d'une superficie de 9 000 hectares, s'étend d'est en ouest sur une distance approximative de 22 km dans la haute vallée du Tsagaan Gol et de ses principaux affluents, qui naissent dans les glaciers des pics de Tavan Bogd et coulent le long des côtés nord et sud de la montagne sacrée, Shiviit Khairkhan, avant de se rejoindre pour former le Tsagaan Gol.

Environ 5 000 « sites » contenant entre une et 100 images se trouvent sur les affleurements creusés et polis par les glaciers ainsi que sur les moraines. L'ensemble est particulièrement riche en représentations de l'âge du bronze, de l'âge du fer ancien et de la période turcique. On y trouve des figures isolées mais aussi des compositions élaborées dépeignant des chasses au gros et au petit gibier, des déplacements d'hommes à pied, avec des yacks, en chariot et à cheval. Il y a même quelques représentations de la période post-turcique représentant des figures à dos de renne.

Le site possède un riche assemblage de monuments de surface. En sus des *khirigsuur*, des monticules, des cercles et des pierres dressées de l'âge du bronze, on observe un grand nombre d'enclos et de pierres figuratives de l'époque turcique. Ce matériel est toujours orienté en direction des fleuves coulant vers l'est ou de Shiviit Khairkhan, la montagne sacrée au centre de l'ensemble.

La montagne est toujours sacrée aux yeux de la population locale. Un « Owoo » ou sanctuaire a été construit sur une colline face à la montagne ; il accueille toujours aujourd'hui cérémonies et offrandes votives. La zone est peuplée de familles touvines qui conduisent des cérémonies fondées sur le chamanisme, ainsi que

des rites matinaux bouddhistes. Un rassemblement religieux réunit chaque année 200 à 300 personnes. La montagne abrite des chèvres sauvages protégées et des moutons argali.

Aral Tolgoi

Le site ne couvre que 200 hectares et s'étend à 40 km au sud de l'ensemble du haut Tsagaan Gol. On trouve environ 300 images d'art rupestre au sud-est d'une colline en forme de baleine. La plupart sont au sol, sur des plans horizontaux sur lesquels il est facile de marcher. Beaucoup auraient été perdues sur ces surfaces rocheuses abimées, victimes d'un climat humide et rude. Les roches sont sous la neige 9 à 10 mois par an. La colline est très proche des baraquements des gardes-frontières.

Les figures ont un aspect « statique » et sont jugées typiques du Pléistocène. Les animaux sont représentés en contours ou en silhouettes, avec des corps massifs, des ventres très ronds et des membres antérieurs et postérieurs réduits à deux cônes effilés. Les types d'animaux - de grands oiseaux non volants qui habitaient des régions froides, sèches et non boisées, et l'image rare d'un rhinocéros - ancreraient ce bien dans le Pléistocène tardif. Seules quelques images sont datées de l'âge du bronze ou d'une époque ultérieure.

La zone tampon comprend des pierres à cervidés, des tumulus et des enclos turciques reflétant les bergers turciques de l'âge du bronze tardif et de l'âge du fer ancien, mais ces éléments semblent n'avoir aucun lien avec l'art rupestre.

Histoire et développement

Globalement, les trois sites sont considérés comme fournissant des témoignages artistiques des périodes historiques suivantes, ainsi que des monuments funéraires et autres de l'âge du bronze et postérieurs. Toutefois, les datations ont été effectuées sur une base stylistique et ne sont confirmées par aucun autre élément. Il est suggéré, au vu des découvertes aléatoires, que des fouilles des terrasses formant la zone tampon de Tsagaan Gol pourraient révéler de nombreux artefacts du Paléolithique et du Mésolithique.

Pléistocène tardif (11 000 BP)

Cette période est dépeinte par des figures de grands animaux, tels que mammoths, aurochs, chevaux, élans, argali et autruches, dans le style dit statique de profil, qui reflètent des sociétés nomades chassant dans de hautes forêts.

Holocène ancien et moyen (environ 11 000-6 000 BP)

Cette période se caractérise par l'expansion des forêts et par un climat relativement plus humide et plus chaud. Les animaux vivants entre les hautes forêts et les steppes montagneuses, tel les aurochs, les élans et les bouquetins, dégagent plus de puissance et de grâce que dans l'art plus ancien, et des représentations de chasseurs apparaissent.

Âge du bronze (environ 4 000-2 800 BP) ou début de l'Holocène tardif

Cette période a vu le rétablissement d'un climat relativement froid et sec, et la région a pris son aspect actuel de steppe montagneuse. Le pastoralisme et le développement progressif de la transhumance sont dépeints au travers d'images de chasse à l'arc, à la lance et au gourdin, de véhicules à roues, de yacks domestiques comme animaux de bât transportant biens et enfants, menés par des femmes en robe longue aux cheveux savamment tressés. De grandes compositions, portant peut-être des récits mythiques collectifs, apparaissent à cette période. Seule une image semble faire référence au monde des esprits : un être cornu sans visage au corps en forme de cloche, apparaissant parfois seul, parfois avec des animaux, et portant souvent les attributs d'une femme en couches.

Les monuments de surface comprennent des tumulus, des « tombeaux virtuels » sous forme d'habitations délimitées par des pierres, des *khirigsuur* (des monticules de pierre entourés par un enclos carré ou circulaire de pierres de surface), avec parfois plusieurs centaines d'autels circulaires et de petits monticules contigus, et d'énormes pierres dressées. De grands cercles de pierres, habituellement disposés sur des terrasses en hauteur, pourraient aussi appartenir à cette période.

Âge du bronze tardif (environ 3 000-2 800 BP)

C'est la période qui marqua la transition vers un nomadisme équestre. Les représentations montrent des figures bien proportionnées, souvent solidement charpentées, armes et habillement décrits en détail, gardant des animaux, en route vers de nouvelles pâtures ou montés sur des chameaux ou des chevaux de Bactriane. L'une des images les plus distinctives est celle d'un cerf très stylisé, représenté isolément, en paire ou au sein de groupes, et caractérisé par sa ramure flottant comme des vagues au-dessus de son corps.

Les vestiges de surface prolongent l'œuvre de construction de l'âge du bronze ancien et comprennent aussi d'énormes pierres dressées que l'on appelle pierres à cervidés, car gravées d'images de cervidés ou d'autres animaux souvent anthropomorphiques.

Âge du fer ancien (1er millénaire av. J.-C.)

Cette période, qui coïncide avec la période scythe, reflète le développement d'une culture pastorale entièrement dépendante du cheval, qui dominait les steppes d'Eurasie. Les images sont des scènes de chasse et équestres, où animaux et hommes sont représentés de façon très stylisée et en détail. Au fil du temps, les représentations, notamment celles de cerfs, suivent de plus en plus certaines conventions et deviennent comme des emblèmes.

Les vestiges de surface incluent des rangées orientées nord-sud de tumulus, avec des autels associés à l'ouest et des rangées de petites pierres (*balbal*).

Période turcique (VIIe-IXe av. J.-C.)

Les images de cette période sont centrées sur le cavalier guerrier, montrant la chasse, le combat ou des galopades effrénées, faucon sur le bras. Les armes, les harnachements des chevaux, les armures et même les chevelures des hommes sont saisis en détail. Dans de nombreux cas, les compositions semblent se référer à des épopées. De cette période proviennent aussi plusieurs inscriptions runiques.

On trouve parmi les vestiges de surface des autels carrés, qu'on appelle enclos, des rangées de *balbal* et des pierres gravées.

Il est indiqué que certains monts, les fleuves et les directions cardinales, particulièrement celle de l'est, avaient une « importance prépondérante » en termes de choix du cadre des images et des monuments et d'associations rituelles, mais l'ICOMOS note qu'aucun élément ne vient étayer cette affirmation.

3 Valeur universelle exceptionnelle, intégrité et authenticité

Analyse comparative

L'analyse compare les sites proposés pour inscription à d'autres dans l'Altaï, en Mongolie, en Asie septentrionale, en Asie centrale puis dans le reste du monde. Dans l'Altaï et en Mongolie, il est clair qu'il existe de nombreux sites d'art rupestre, certains ayant un profil similaire à celui des sites proposés pour inscription – mais qui sont considérés comme différents car ils ne se trouvent pas dans de hautes vallées glaciaires. De nombreux sites présentent des scènes de chasse typiques et des figures aux coiffures en forme de champignons, caractéristiques de la région de l'Altaï. Cependant, les cervidés et les caprins stylisés de l'âge du bronze tardif et du début de l'âge du fer ancien des biens proposés pour inscription sont rares ailleurs dans l'Altaï.

Les sites pertinents mentionnés en Mongolie incluent :

- Bichigtiin am, Bayankhongor aimag
- Zhargalant Uul, Huvsgul aimag

En Asie septentrionale et centrale, on trouve environ 80 sites significatifs, parmi lesquels seuls quelques-uns sont mentionnés et dont l'objet est comparable, par exemple :

- La petite montagne de Sryn-Chiureg : imagerie de l'âge du fer et turcique ;
- Façades rocheuses à Bizhiktig-Khaya : taureaux et figures de la période nomadique ancienne ;

- Façades rocheuses sur le mont Alaga : cervidés stylisés de l'âge du bronze tardif - âge du fer ancien.
- Façade rocheuse d'Ustiu-Sargol : panneau de chèvres superposées, période scythe ancienne.
- Falaises de Shalobolin et d'Oglakhty.

Les comparaisons générales présentées ne fournissent pas d'éléments de comparaison pertinents. L'ICOMOS considère que cet art rupestre doit d'évidence être compris dans son contexte géoculturel.

De manière générale, l'ICOMOS considère que l'analyse comparative présente en fait la richesse de l'art rupestre en Asie septentrionale et centrale et dans certains cas la pauvreté des informations sur les sites individuels. De surcroît, il est clair qu'il y a, dans une certaine mesure, plus de similitudes que de différences entre certains sites, en particulier dans l'Altaï russe et l'Altaï mongol.

L'UICN note que « pour certaines parties du bien proposé pour inscription qui y sont situées, une coopération transfrontalière dans la chaîne montagneuse de l'Altaï a été suggérée. Il y a déjà un site du patrimoine mondial naturel dans la région, les montagnes dorées de l'Altaï, sur le territoire de la Fédération de Russie. La Chine a proposé un autre site dans l'Altaï sur sa liste indicative. »

Avec les informations disponibles grâce à la nouvelle étude thématique de l'ICOMOS sur l'art rupestre en Asie centrale, l'ICOMOS considère que, malgré les liens entre les sites proposés pour inscription et d'autres sites de l'Altaï, l'ensemble des trois sites proposés pour inscription peut être considéré comme l'une des concentrations les plus importantes, les plus anciennes et les moins abimées d'art rupestre en Asie septentrionale. La qualité de l'imagerie de l'âge du bronze sur deux des sites et les représentations les plus anciennes du troisième site distinguent cet ensemble des autres de la région de l'Altaï.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative justifie d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Tsagaan Salaa-Baga Oigor, le haut Tsagaan Gol et Aral Tolgoi représentent un registre visuel de la préhistoire et de l'histoire de l'humanité au cœur de l'Eurasie, s'étendant sur une période de plus de 12 000 ans ;
- Deux des biens (Tsagaan Salaa-Baga Oigor et le haut Tsagaan Gol) représentent les plus vastes ensembles de ce type jamais découverts en Asie septentrionale et le troisième, Aral Tolgoi, est

incontestablement la concentration la plus vaste et la mieux préservée d'art rupestre en plein air du Pléistocène tardif et de l'Holocène ancien identifiée en Asie septentrionale.

- Par ses représentations d'aurochs, de chevaux, d'autruches et autres animaux adaptés à un environnement de steppe froide et sèche, l'art rupestre d'Aral Tolgoi évoque un paysage culturel antérieur à celui des forêts qui l'entourent.
- Par contraste, les relations pérennes créées entre l'art rupestre, les monuments de surface et les éléments physiques relativement inchangés – fleuves, crêtes, orientation – à Tsagaan Salaa-Baga Oigor et dans le haut Tsagaan Gol créent le sentiment immédiat d'une profonde intégration des communautés humaines à leur environnement physique.

L'ICOMOS considère que cette justification est appropriée, de même que l'approche en série.

Intégrité et authenticité

Intégrité

L'ICOMOS considère que les délimitations des trois sites englobent toutes les images principales. Les trois sites sont dans une certaine mesure complémentaires, Aral Tolgoi présentant un éventail unique de représentations anciennes et les deux autres reflétant les cultures de l'âge du bronze à leur apogée.

Toutefois, certaines des images sont vulnérables à l'interaction avec l'humain, et d'autres pâtissent de l'impact des animaux en pâture.

Authenticité

L'ICOMOS considère que l'authenticité des images rupestres et leur aptitude à exprimer leur valeur ne font aucun doute.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité sont remplies.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (i), (ii) et (iii).

Critère (i) : représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que la qualité de l'art rupestre, son étendue et son caractère relativement intact sont inégalés dans les sites d'art rupestre connus d'Asie septentrionale.

L'ICOMOS considère que, pour justifier ce critère, il serait nécessaire de montrer en quoi les représentations manifestent une créativité particulière qui n'est pas habituellement associée à ce genre d'images. L'ICOMOS considère que les représentations des sites

valent plus pour ce qu'elles transmettent des communautés qui les ont produites que pour leur imagerie exceptionnelle.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère (ii) : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif qu'il s'applique aux sites de Tsagaan Salaa-Baga Oigor et du haut Tsagaan Gol uniquement par les aspects suivants :

L'imagerie des deux sites décrit de façon vivante le caractère des anciennes traditions de chasse, l'apparition du pastoralisme, la monte à cheval et à dos de chameau à l'âge du bronze tardif et l'exploitation de l'équitation pour la chasse et les activités pastorales, ainsi que la transition menant à une dépendance exclusive au cheval à l'âge du fer ancien. L'impact de ce développement culturel – qui fut à la base de l'expansion des empires des steppes après 400 av. J.-C. – est reflété de manière saisissante par l'imagerie turcique. Le motif important et omniprésent dans les deux biens est le véhicule à roues, qui semble être arrivé en Asie septentrionale depuis l'ouest durant l'âge du bronze. L'adoption de ce véhicule et la domestication du yack comme animal de bât ont profondément joué sur l'émergence de la transhumance et du pastoralisme, non seulement dans l'Altaï Nuruu mais aussi dans toute la steppe eurasiennne.

L'ICOMOS considère que cette justification pourrait s'appliquer à plusieurs biens identifiés dans l'analyse comparative, les scènes de chasse et les véhicules à roues se retrouvant dans de nombreux sites. Par ailleurs, cette justification ne s'applique qu'à deux des sites, et non à l'ensemble du bien.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue ;

Ce critère est justifié par l'État partie au motif qu'il s'applique spécifiquement à Aral Tolgoi (AT) et à Tsagaan Salaa-Baga Oigor (TS-BO)

Si quelques autres sites d'Asie septentrionale affichent une imagerie considérablement antérieure à l'âge du bronze, aucun ne possède un nombre d'images ou une intégrité de l'imagerie qui soient comparables à celles de ces deux sites. Les représentations de mammoth (TS-BO), de rhinocéros (AT) et d'autruches (AT) se réfèrent à une période géologique du Pléistocène tardif qui a été

identifiée comme celle de la « steppe à mammoths » : une période où l'Asie septentrionale était nettement plus froide et plus sèche, couverte d'herbes folles et d'herbacées plutôt que de forêts, et où elle accueillait une faune très différente. Les images archaïques d'aurochs, de bouquetins, de chevaux et de moutons argali pourraient fort bien appartenir à cette période aussi. Sur les deux sites, des figures d'élans exécutées dans un style archaïque typique reflètent le passage à un environnement plus forestier à l'Holocène ancien. Il s'agit la période qui semble documentée, également, dans l'imagerie la plus ancienne du haut Tsagaan Gol.

L'ICOMOS considère que, pour être justifié, ce critère devrait s'appliquer à l'ensemble du bien, en référence à la manière dont les trois sites en tant qu'ensemble contribuent de façon exceptionnelle à notre compréhension des communautés préhistoriques dans cette région d'Asie. L'ICOMOS considère que de cette manière ce critère peut être justifié.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

L'ICOMOS considère que l'approche en série est justifiée et que la sélection des éléments de la série est appropriée.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription remplit les conditions d'intégrité et d'authenticité, répond au critère (iii) et que la valeur universelle exceptionnelle a été démontrée.

4 Facteurs affectant le bien

Pressions dues au développement

Elles sont principalement dues aux routes et à l'extraction minière - voir ci-après. L'ICOMOS note que les autorités locales en charge des sites proposés pour inscription ont maintenant accepté de ne pas délivrer de nouveaux permis d'exploitation minière et de ne pas approuver de nouvelles routes dans la zone proposée pour inscription. Toutefois, sachant que les routes non planifiées se rencontrent couramment dans toute la Mongolie, l'ICOMOS considère que ce sont elles, plutôt que la construction autorisée de routes, qui devraient être envisagées comme une menace majeure.

Contraintes dues au tourisme

Le nombre de touristes est actuellement infime, et la plupart d'entre eux viennent dans le cadre d'excursions organisées. Il est difficile d'obtenir des autorisations pour se rendre dans cette région frontalière sensible, ce qui atténue d'autant le risque d'un important accroissement de la fréquentation. Cependant, l'ICOMOS considère que toute augmentation du nombre de visiteurs pourrait être désastreuse sans la mise en place de structures pour gérer l'accès, de nombreuses images étant gravées sur des blocs suffisamment petits pour être

emportés par des personnes désireuses de les ajouter à leur collection privée ou de les vendre à des musées.

Contraintes liées à l'environnement

La détérioration en surface est provoquée par les variations extrêmes de température et par le vent et la neige au fil des ans, ce qui rend les surfaces patinées sujettes à la desquamation. Les fissures rocheuses abritent des plantes qui contribuent à cette dégradation.

Végétation

Des colonies de lichens envahissent les surfaces décorées. Le problème du contrôle de la végétation et de la désertification a été beaucoup discuté ces dernières années, mais aucune initiative n'a été prise. Ce non-interventionnisme est pour l'instant une sage décision, car les protocoles d'action dans cette zone demeurent très flous et doivent être spécialement adaptés aux circonstances. Il est souhaitable de suivre les zones à hauts risques.

Graffitis

Les graffitis sont relativement importants dans les endroits faciles d'accès, par exemple près de la route qui traverse *Tsagaan Salaa-Baga Oigor*. Ils prennent la forme d'images peintes ou gravées, essentiellement en écriture cyrillique (kazakh ou mongole). On en trouve moins à l'intérieur des zones protégées (parcs nationaux), et il est question d'agrandir les parcs, mais cela pourrait avoir des répercussions sur les moyens de subsistance de la population.

Calquage et autres moyens de reproduction des images

Il semble que la reproduction en frottant une feuille humide de papier sur la surface gravée, une technique largement répandue dans les années 1970, soit encore en usage, de même que l'application de craie. Il faut mettre un terme à ces deux activités.

Accès non contrôlé

Hommes et animaux peuvent causer des dommages en marchant sur les roches. Toutefois, la présence de la population locale dans la zone est un avantage. Néanmoins, il a été signalé à la mission que les images à l'extérieur du parc national subissaient plus de dégâts que dedans. L'ICOMOS considère qu'une sensibilisation serait nécessaire pour permettre la compréhension de l'importance des images, ainsi qu'un contrôle spécifique à Aral Tolgoi, les troupeaux d'animaux de pâturage arrivant tous du poste-frontière non loin.

Exploitation minière

L'exploitation minière semble être une réelle menace. L'État délivre des permis d'exploitation en échange d'un pourcentage des recettes et d'un dédommagement pour les dégâts causés à l'environnement. Mais, depuis 2009, tous les permis d'exploitation minière ont apparemment été retirés dans le bien, la législation environnementale étant devenue plus stricte.

Il reste cependant des inquiétudes, la zone étant réputée receler des ressources en cuivre, en charbon à coke, en or, en argent, en uranium, en molybdène, en lithium et autres matériaux rares, pour lesquels la demande est susceptible d'augmenter. Par ailleurs, les mines représentent 20,3 % du PIB du pays et 42,7 % de ses exportations, et emploient près de 40 000 personnes, tout en impliquant environ 200 compagnies étrangères.

Il y a des sources de pegmatites de lithium non loin des sites proposés pour inscription, liées à des lacs de sel. Depuis avril 2010, les activités minières devraient recevoir une autorisation officielle, mais il semble que plusieurs petites compagnies minières privées poursuivent leurs activités en employant des journaliers, bien que ces activités soient illégales.

L'ICOMOS note que le ministre adjoint à la Culture, à l'Environnement et aux Sciences se serait engagé à élaborer un document spécifique sur l'abolition de l'exploitation minière dans les sites proposés pour inscription et dans les zones en amont des cours d'eau qui les traversent. Pour l'instant, il n'existe aucune interdiction de cette sorte.

Catastrophes naturelles

Tsagaan Salaa-Baga Oigor, le haut Tsagaan Gol et Aral Tolgoi sont situés dans des zones d'activité sismique, avec des risques de tremblements de terre.

Impact du changement climatique

Une augmentation des précipitations, qui pourrait accroître la végétation, ou une diminution qui pourrait mettre en péril les moyens de subsistance des paysans, pourraient avoir des répercussions négatives sur le bien, la première du fait d'un envahissement des façades rocheuses par la végétation, la deuxième par le fait qu'il n'y aurait plus de communautés locales gardiennes des sites. Actuellement, la montée des températures et la diminution du pergélisol encouragent de plus en plus de bergers à utiliser la zone au printemps, et une augmentation substantielle du nombre d'animaux de pacage pourrait porter un grave préjudice au bien.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont les graffitis, l'accès non contrôlé (des gens et des animaux) et l'activité minière, et que les mesures en place à l'heure actuelle sont insuffisantes pour traiter ces menaces comme il convient, bien que des progrès soient faits à l'échelon local - voir ci-après.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Les délimitations sont appropriées pour renfermer chacun des trois principaux sites rupestres. Les sites sont de taille énorme, et il ne sera jamais possible de tout enclore ou de protéger les délimitations.

Les trois sites sont entourées de grandes zones tampons qui englobent les plaines, où l'on trouve de nombreux monuments de surface. Les délimitations des zones tampons sont sans rapport avec des traits naturels et sont donc difficiles à repérer sur le terrain.

L'ICOMOS considère que les délimitations du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon sont appropriées.

Droit de propriété

Le site d'art rupestre du Tsagaan Salaa-Baga Oigor appartient au soum (département) d'Ulaankhus, aimag (région) de Bayan-Ulgii. Le site d'art rupestre du haut Tsagaan Gol appartient au soum de Tsengel, aimag de Bayan-Ulgii. Le site d'art rupestre d'Aral Tolgoi appartient au soum de Tsengel, aimag de Bayan-Ulgii.

Les trois sites se trouvent dans des zones traditionnellement utilisées par des communautés pastorales ; les bergers ont un intérêt dans les sites.

Protection

Protection juridique

Les trois sites de Tsagaan Salaa-Baga Oigor du soum d'Ulaankhus et le haut Tsagaan Gol (arts rupestres du mont Shiveet) et Aral Tolgoi du soum de Tsengel de Bayan-Ulgii figurent sur la liste des biens historiques et culturels sous protection de l'État, ayant été classés en 2008 selon les dispositions de la Loi sur la protection du patrimoine culturel de Mongolie, 2001.

Le territoire de Mongolie est divisé en 21 *aimags* (régions), avec des *soums* (départements), décomposés en unités plus petites connues sous le nom de *baghs*, rassemblant des familles et représentées par un chef. La gestion et la protection peuvent être appliquées à tous les niveaux de gouvernement, mais les sites proposés pour inscription sont tous sous protection de l'État.

Selon la Loi mongole relative aux zones spéciales protégées, 1994, la totalité d'Aral Tolgoi et la moitié de l'ensemble du haut Tsagaan Gol sont incluses dans le parc national d'Altaï Tavan Bogd. Celui-ci offre une protection aux aspects naturels de la zone, y compris aux sources, et limite le développement des villages et la construction d'installations sur les sites de campement pour permettre le pâturage permanent. Comme indiqué ci-avant, il apparaît que le parc offre une protection aux images et qu'il serait souhaitable de l'agrandir afin qu'il couvre la totalité des sites proposés pour inscription. Cela a été débattu mais certaines communautés locales opposent une résistance. Le dossier de proposition d'inscription précise le cadre qui sera mis en place pour mettre en œuvre la protection nécessaire, si le bien est inscrit.

Le gouvernement de Mongolie créera le cadre juridique pertinent pour sauvegarder et conserver les biens

proposés pour inscription conformément aux principes du patrimoine mondial :

- La gestion de la protection et de l'entretien des sites proposés pour inscription sera réglementée par les lois et réglementations applicables de Mongolie conformément à la Convention du patrimoine mondial naturel et culturel.
- Le gouvernement de Mongolie adoptera et mettra en œuvre une politique, des stratégies et des programmes nationaux pour sauvegarder et entretenir les sites proposés pour inscription, tout en coopérant avec et en encourageant les initiatives et la participation des organisations gouvernementales et non gouvernementales, des entités privées, des organisations bilatérales et internationales et des particuliers.
- Sous la supervision et la direction du ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sciences, le bureau d'administration / de gestion des sites d'art rupestre de TS-BO, du haut Tsagaan Gol et d'Aral Tolgoi dans l'aimag de Bayan-Ulgii mettra en œuvre le plan de gestion.
- La Commission nationale mongole du patrimoine mondial fournira une assistance technique et des orientations au bureau de gestion.

Cependant, l'ICOMOS estime qu'il est clair que, pour être efficace, la mise en œuvre de la protection de l'art rupestre devra être menée au niveau local. Dans certains *soums*, des actions sont déjà en cours. Le *soum* d'Ulaankhus a signé des accords avec les paysans pour protéger les gravures et les sites archéologiques, les prémunissant contre les risques extérieurs et plus particulièrement ceux liés au tourisme.

Au *soum* de Tsengel, un groupe de fermiers a été organisé pour la protection des sites du patrimoine. Le vandalisme a significativement décliné. Des inventaires sont mis à jour avec l'aide des habitants et les enseignants sont impliqués dans le développement de programmes d'enseignement sur le patrimoine. Ce *soum* a organisé un séminaire pour les gouverneurs des 21 *aimags* mongols, pour leur montrer comment la biodiversité et le patrimoine sont gérés.

L'archéologie est sous contrôle de l'État, les fouilles sont soumises à l'autorisation du ministère de la Culture, et une autorisation supplémentaire du ministère de l'Environnement est nécessaire dans le parc national.

Protection traditionnelle

Elle est cruciale pour la préservation de l'art rupestre. Comme expliqué ci-avant, les autorités locales travaillent maintenant avec des paysans locaux pour les impliquer dans la protection du patrimoine.

Efficacité des mesures de protection

Cette protection, bien que s'exerçant à l'échelon national, doit être mise en œuvre au quotidien au niveau

local et ce avec la participation active des communautés locales, ce qui commence à être le cas.

L'ICOMOS considère que la protection devra toutefois être mise en œuvre à l'échelon national par rapport aux propositions de développements majeurs, tels que routes ou mines, et actuellement il n'apparaît pas clairement si la Loi sur le patrimoine peut empêcher le développement routier et minier.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place est suffisante pour écarter la plupart des menaces mais que sa mise en œuvre doit être renforcée (voir ci-après) afin d'empêcher la construction illégale de routes ainsi que les petites exploitations minières illégales. La protection semble aussi avoir besoin d'être renforcée pour faire face aux menaces des exploitations minières de grande envergure.

Conservation

Inventaires, archives, recherche

Il n'existe aucune gestion centralisée à l'échelle nationale des informations archéologiques. La documentation des trois sites est par conséquent éparpillée entre les archéologues et entre différents pays tels la Russie et les États-Unis.

Le plan de gestion se donne pour objectif d'établir une base de données complète du site d'art rupestre. Il semble qu'on prévoie de prendre pour modèle le travail réalisé à Tamgaly (Kazakhstan). Toutefois, il n'y a actuellement ni base de données informatique ni instruments de gestion pour cette documentation.

L'ICOMOS considère qu'il faut d'urgence centraliser toutes ces informations, même si les originaux demeurent dans les pays partenaires respectifs. La formation et le renforcement des compétences dans ce domaine seraient souhaitables.

Actuellement, l'art rupestre est daté d'après le style, les thèmes et plus particulièrement l'aspect visuel des patines. Les recherches n'ont pas fourni de cadre chronologique clair. Des méthodes de datation non destructives doivent être envisagées, telles que la chronologie des lichens.

État actuel de conservation

L'état actuel de conservation semble variable, les images près des routes ou d'autres moyens d'accès ayant été affectées de diverses manières.

Mesures de conservation mises en place

Il n'y a actuellement aucune mesure de conservation mise en place.

Le plan de gestion envisage un suivi annuel par le personnel local, si le bien est inscrit. Mais il n'y a

actuellement pas d'instances compétentes qui pourraient recommander des actions curatives, non plus que de personnes formées à la restauration. Par ailleurs, compte tenu de l'immensité des trois zones et des possibilités limitées d'intervention, il semble qu'il y ait peu de chances de stabiliser les images, et la meilleure chose à faire serait de limiter l'accès public et d'essayer de limiter le pacage de certains animaux.

De nombreuses équipes d'experts étrangers travaillent dans cette zone depuis plusieurs décennies, mais il semble que leurs recherches ne soient pas nécessairement corrélées aux besoins locaux et que leurs archives et données, dans leur majeure partie, restent en dehors du pays. Il est nécessaire de veiller à ce que les autorités de gestion prennent la responsabilité de mettre en place une stratégie de recherche.

Entretien

Il y a également peu d'entretien des sites d'art rupestre.

Efficacité des mesures de conservation

L'ICOMOS note qu'aucune mesure active n'est en cours. On manque également d'informations sur les images, et aucune base de données n'a été établie pour rassembler les informations disponibles, ce qui serait essentiel pour définir les priorités sur ces trois sites de très grande envergure.

L'ICOMOS considère que le travail de conservation doit être étayé par une documentation appropriée, et qu'une base de données doit être établie de manière urgente.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

La structure de gestion actuelle est minimale. Bien que divers échelons d'autorité aient été établis, les principales activités se déroulent au niveau local. L'ICOMOS considère qu'il faut d'urgence renforcer la gestion pour sensibiliser au patrimoine de l'art rupestre, pour optimiser l'appui des communautés locales, pour améliorer l'éducation, la formation et la signalétique afin que les touristes aient conscience de la signification des zones qu'ils visitent.

Il n'existe actuellement aucune structure de gestion globale pour les trois sites.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Un plan de gestion pour la conservation et la préservation des *Ensembles pétroglyphiques de l'Altai mongol : art rupestre et paysage culturel* a été élaboré par le ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sciences, la Commission nationale mongole pour l'UNESCO, le Comité national mongol pour le patrimoine

mondial et l'Institut d'archéologie de l'Académie mongole des sciences. Cet avant-projet de plan de gestion sera soumis au gouvernement pour ratification en 2012.

Le plan de gestion inclut des objectifs précis à moyen terme (2010-2012) et des objectifs à long terme (2010-2015). Parmi les objectifs à moyen terme, on trouve l'établissement d'une autorité de gestion pour mettre le plan en application. Un autre objectif est le développement de la structure législative et de suivi pour faire appliquer les réglementations de la *Loi mongole sur la protection du patrimoine culturel*.

Les ambitions du plan de gestion couvrent tous les aspects principaux, y compris la nécessité d'une étude de durabilité de toute la zone. Cependant, elles restent pour le moment des aspirations. Comme le dit le dossier de proposition d'inscription : « *Il est difficile de l'admettre, mais les sites d'art rupestre sont laissés à l'abandon sans aucune gestion à bien des égards.* »

La meilleure forme de gestion prendrait en compte le patrimoine culturel immatériel de chaque site et en particulier les associations avec Shiveet Khaikhan, afin de maintenir le sens de la tradition et du lieu. L'équilibre entre patrimoine matériel et immatériel doit être respecté et s'inscrire dans une offre touristique globale.

Le système de gestion doit aborder la question des expéditions étrangères dans la zone. Les demandes d'études émanant de scientifiques étrangers doivent être soumises à l'examen d'archéologues mongols, qui pourraient suggérer des conditions appropriées.

Il est également nécessaire de mettre en place une gestion appropriée pour les zones tampons, qui pourraient contenir des informations archéologiques pertinentes pour les sites. Divers monuments funéraires dans les zones tampons n'ont aucun lien historique avec l'art rupestre ; ils sont plutôt associés aux territoires occidentaux de Mongolie centrale, mais ne sont ni plus nombreux ni plus spectaculaires dans l'aimag de Bayan-Ulgii que dans le reste du territoire. Cependant, l'ICOMOS considère qu'ils nécessitent une gestion attentive.

Préparation aux risques

Ce point n'est pas traité dans le dossier.

Implication des communautés locales

Les communautés locales sont de plus en plus impliquées - voir ci-avant.

L'UICN note que « *certaines des terres sont traditionnellement utilisées par les communautés pastorales. Le pacage pourrait augmenter dans les prochaines années, du fait de changements climatiques. Un plan de gestion est proposé pour ce bien en série, et l'UICN recommande que l'ICOMOS confirme le*

déroulement d'une consultation effective des communautés pastorales lors de sa préparation. »

Ressources, y compris nombre d'employés, expertise et formation

Il est suggéré que, les trois sites étant isolés et non clôturés, ils auront besoin de ressources significativement moindres qu'à Tamgaly, Kazakhstan. Il est suggéré que les ressources viennent des budgets publics nationaux et locaux, des redevances des tour-opérateurs conduisant des activités touristiques dans les sites proposés pour inscription, des donations des organisations internationales et des pays étrangers, et des redevances évaluées des particuliers souhaitant étudier l'art rupestre des biens proposés pour inscription.

L'ICOMOS note qu'aucune de ces sources n'est encore en place.

Il y a très peu de personnel qualifié, hormis les inspecteurs du patrimoine culturel de chaque soum. Le plan de gestion reconnaît le besoin de former plus de gens à tous les niveaux. Toutefois, compte tenu de la rareté des ressources, il est indiqué que la possibilité de stagiaires non rémunérés ou de bénévoles des organisations pour les pays en développement sera explorée.

Efficacité de la gestion actuelle

La gestion actuelle est pour le moment squelettique, mais il semble y avoir un soutien fort au niveau local, et la volonté de mettre en place des structures pour optimiser l'implication des communautés locales. Cependant, une gestion appropriée aura besoin de ressources pour assurer une documentation idoine et le suivi des trois sites.

L'ICOMOS considère que les objectifs du plan de gestion sont satisfaisants, mais que des ressources sont nécessaires pour les mettre en œuvre, et qu'il est essentiel qu'une autorité de gestion globale soit mise en place.

6 Suivi

Certains indicateurs de suivi ont été suggérés par rapport aux fissures des roches, à la croissance du lichen, à l'impact des touristes et à la construction d'équipements. Ils ne semblent toutefois pas encore actifs. Les indicateurs comprennent aussi la construction de routes et les activités minières - qui ne constituent pas des indicateurs valides. Tous les efforts doivent être faits pour assurer que ces projets soient évalués avant d'être exécutés.

Le suivi est l'un des principaux outils pour l'entretien et la conservation – qui devrait être une conservation préventive. Des observateurs qualifiés sont nécessaires pour consigner régulièrement la dégradation naturelle ou

due à l'homme dans une base de données générale. Le modèle développé en Suède pour les pétroglyphes de Tanum, dans le Bohuslän, est un bon exemple.

L'ICOMOS considère que les indicateurs suggérés doivent être modifiés afin de refléter la conservation, et que le suivi des indicateurs doit être mis en pratique.

7 Conclusions

Les trois sites sont incontestablement impressionnants par leur situation dans les vallées spectaculaires des montagnes de l'Altaï et par le nombre d'images qu'ils recèlent. L'art rupestre appartient à un énorme corpus d'œuvres d'Asie septentrionale et centrale, où plus de 70 sites significatifs ont été identifiés à diverses époques. Ensemble, les trois sites proposés pour inscription forment l'une des concentrations les plus importantes, les plus anciennes et les moins abimées d'art rupestre en Asie septentrionale.

Les trois sites actuellement proposés pour inscription n'ont pas de base de données informative regroupant les recherches connues dans la zone ou identifiant en termes généraux ce qui est proposé pour inscription. Des données en nombre considérable ont été recueillies au fil des décennies par des équipes étrangères, certaines regroupées sous format électronique, mais la plupart dispersées hors du pays. Il est urgent de rassembler ces informations et de mettre en place un système de base de données au sein du bien, en s'appuyant sur le travail déjà accompli dans la région de Tamgaly, afin de permettre au personnel au niveau local d'avoir une pleine compréhension des besoins de l'art rupestre et de sa conservation.

Les trois sites sont d'une échelle très vaste et ne pourront être correctement gérés qu'avec la participation effective des communautés locales, qui doivent aussi avoir accès aux données.

Bien qu'un site, Aral Tolgoi, soit mis en avant pour ses images anciennes, il n'y a pas eu de travaux pour étayer les dates, par exemple par des fouilles des terrasses avoisinantes où des découvertes aléatoires ont déjà été faites, ou par l'analyse des lichens. Il est nécessaire d'établir des priorités de recherche et de coordonner les autorisations des visites d'équipes en fonction de ces priorités.

Actuellement, le plan de gestion n'est pas mis en pratique et aucune autorité de gestion globale n'a été mise sur pied pour les trois sites. Les animaux de pacage et les activités minières potentielles font peser des menaces considérables sur les sites, et pour le moment il semble n'y avoir aucune présomption contre les activités minières dans le bien proposé pour inscription ou dans son arrière-pays en amont, bien que des assurances verbales aient été données au niveau ministériel que cette interdiction sera mise en place.

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que l'examen de la proposition d'inscription des ensembles pétrographiques de l'Altaï mongol, Mongolie, sur la Liste du patrimoine mondial soit **différé** afin de permettre à l'État partie de :

- mettre en place un système de base de données pour le bien, avec un calendrier pour alimenter cette base de données en rassemblant le matériel existant pour les sites, et pour entreprendre des travaux complémentaires qui s'avèreraient nécessaires pour obtenir une vue d'ensemble des groupes d'images ;
- mettre en place une autorité de gestion pour les trois sites comme moyen de mettre en œuvre le plan de gestion, et garantir des ressources suffisantes pour sa mise en œuvre ;
- apporter l'assurance que les activités minières seront interdites dans les zones proposées pour inscription et leur arrière-pays en amont ;
- apporter l'assurance que les activités de construction illégale de routes seront stoppées.

L'ICOMOS recommande également que l'État partie prenne en considération ce qui suit :

- agrandir le parc national d'Altaï Tavan Bogd pour couvrir les trois sites proposés pour inscription dans leur intégralité.

L'ICOMOS considère que toute proposition d'inscription révisée devra être étudiée par une mission qui se rendra sur le site.

L'ICOMOS considère en outre qu'il pourrait être approprié d'envisager de soumettre une demande d'assistance internationale afin d'aider à l'établissement d'une base de données.

L'ICOMOS suggère également que la communauté internationale pourrait offrir sa coopération, afin d'aider à rassembler les résultats des équipes de recherche étrangères.



Plan indiquant la localisation des biens proposés pour inscription



Tsagaan Salaa - Baga Oigor



Aral Tolgoi



Haut Tsagaan Gol



Exemples de monuments funéraires